

GUINIER (FÉLIX)

Châlons 1836-1839.

Les événements politiques et économiques ont une certaine influence sur les promotions des Écoles d'Arts et Métiers, les unes se dispersent, d'autres restent souvent groupées par fortes fractions. Châlons 1836-1839 est une de ces dernières, elle a compté un grand nombre de membres à Paris pendant de longues années.

Mon compatriote Guinier (Félix) qui vient de mourir était l'un des plus estimés de cette vaillante phalange.

Après Dombre, Guinier et Ling; heureusement que les suivants sont encore nombreux, Fouché, Blondel, Lacoste, Dufour, Salmon, etc.; ils suivront l'exemple de notre patriarche de Compiègne, notre vénéré Schreuder, dont nous espérons bien fêter le centenaire.

Un de ses bons amis, notre Camarade Fournigault qui a vécu longtemps de la même vie que Guinier

et navigué pendant le même temps, a bien voulu me communiquer les renseignements sur ses débuts dans la vie industrielle.

Guinier (Félix-Jacques-Simon), est né à Gray, le 20 décembre 1820.

Il est sorti de Châlons en 1839 avec le premier prix d'ajustage, il avait conservé cette réputation méritée d'ajusteur hors ligne.

A sa sortie de l'École, il entra au Creusot qu'il quitta bientôt sur les sollicitations de M. Vincent, ingénieur de la Marine et inspecteur des Écoles d'Arts et Métiers, homme supérieur qui avait au début de la marine à vapeur pressenti les services que les Élèves des Écoles d'Arts et Métiers pouvaient rendre dans cette branche de l'activité nationale : la marine marchande, et comme conséquence naturelle, la marine de l'État.

Ses pressentiments se sont justifiés, et aujourd'hui les brillantes situations occupées par les Anciens Élèves dans la marine nationale font trop honneur à nos écoles pour qu'il soit nécessaire d'insister sur leur rôle important.

Guinier quitta le Creusot en 1840, pour entrer comme élève mécanicien sur *le Tancrede*, paquebot-poste du Ministère des finances, faisant le service des dépêches de Marseille à Constantinople; nommé chef mécanicien sur *le Léonidas*, en 1844, il le quitta en 1851, pour entrer aux Messageries Nationales.

En 1857, après 17 années passées dans la dure fournaise au-dessous du niveau de la mer, l'ambition, ce vigoureux ressort de l'homme bien équilibré, se réveilla, les preuves étant faites; il fonda à Marseille avec un de ses amis, M. Girard, un atelier de construction mécanique sous la raison sociale : Girard, Guinier et C^{ie}, dont les commanditaires étaient les mécaniciens des paquebots. La confiance qu'ils mirent en leurs Camarades fut bientôt justifiée, car en six ans les actions émises à 500 francs furent toutes remboursées, après avoir donné chaque année 15 0/0 de dividende.

Pourquoi ce succès? parce que les gérants de cette Société possédaient les deux facteurs indispensables à la réussite, c'est-à-dire le travail et l'intelligence, deux qualités qui sont admirablement développées dans nos Écoles d'Arts et Métiers.

En 1860, Guinier succéda à M. Robelet, constructeur de machines spéciales pour la bijouterie et l'article de Paris jusqu'en avril 1883, époque à laquelle il céda sa maison à notre camarade Barbier. Pendant ces 23 années il créa et étudia un grand nombre de machines pour répondre aux besoins de cette industrie si variée, dans laquelle il faut faire tout rapidement et économiquement.

En 1878, son exposition fut très remarquée et son mouton pilon jouit d'une légitime réputation.

Son ami Fournigault termine sa lettre par les

réflexions suivantes auxquelles nous nous associons tous :

Guinier était membre fondateur du Cercle des Anciens Élèves, devenu Cercle des mécaniciens français à Marseille. Il a donné des preuves de son intelligence et de ses connaissances théoriques et pratiques pendant tout le temps qu'il a navigué, et en de nombreuses circonstances fait preuve de beaucoup d'énergie. Travailleur infatigable et d'une haute probité, il est vivement regretté par ses anciens amis qui ont perdu en lui un bon Camarade et un excellent ami.

DENIS POULOT